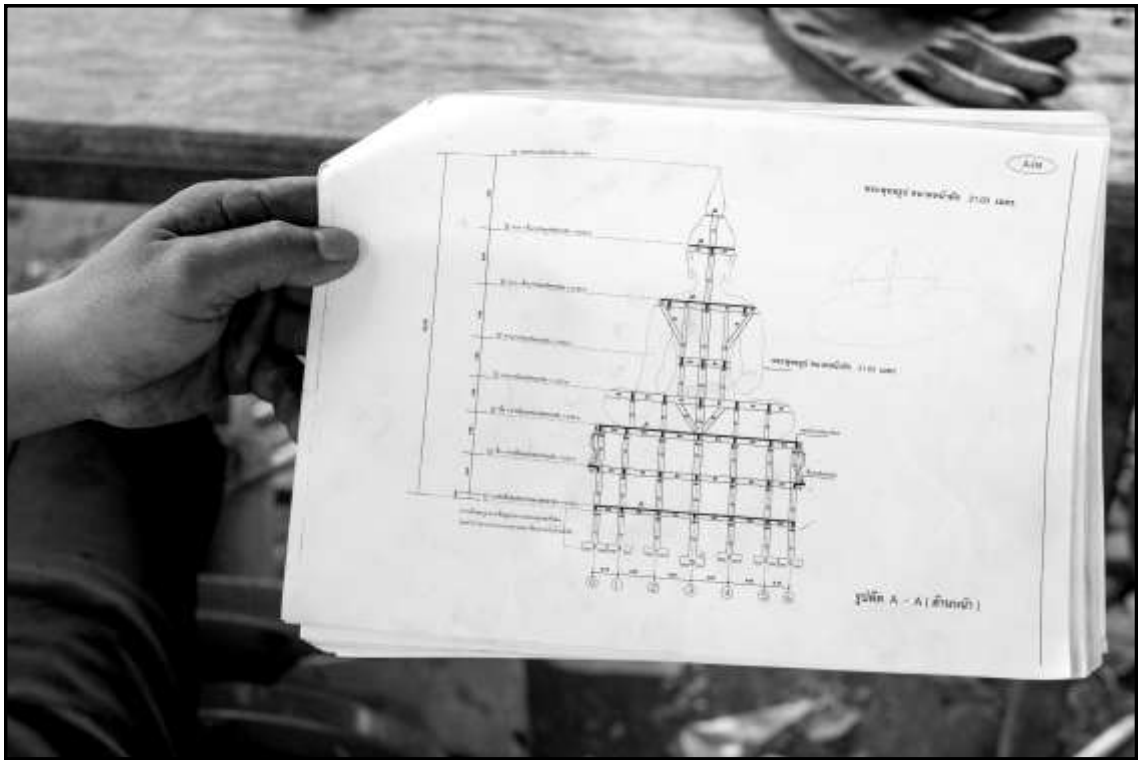


Nakhon Nayok 6 mars 2014
Thailand Times 31

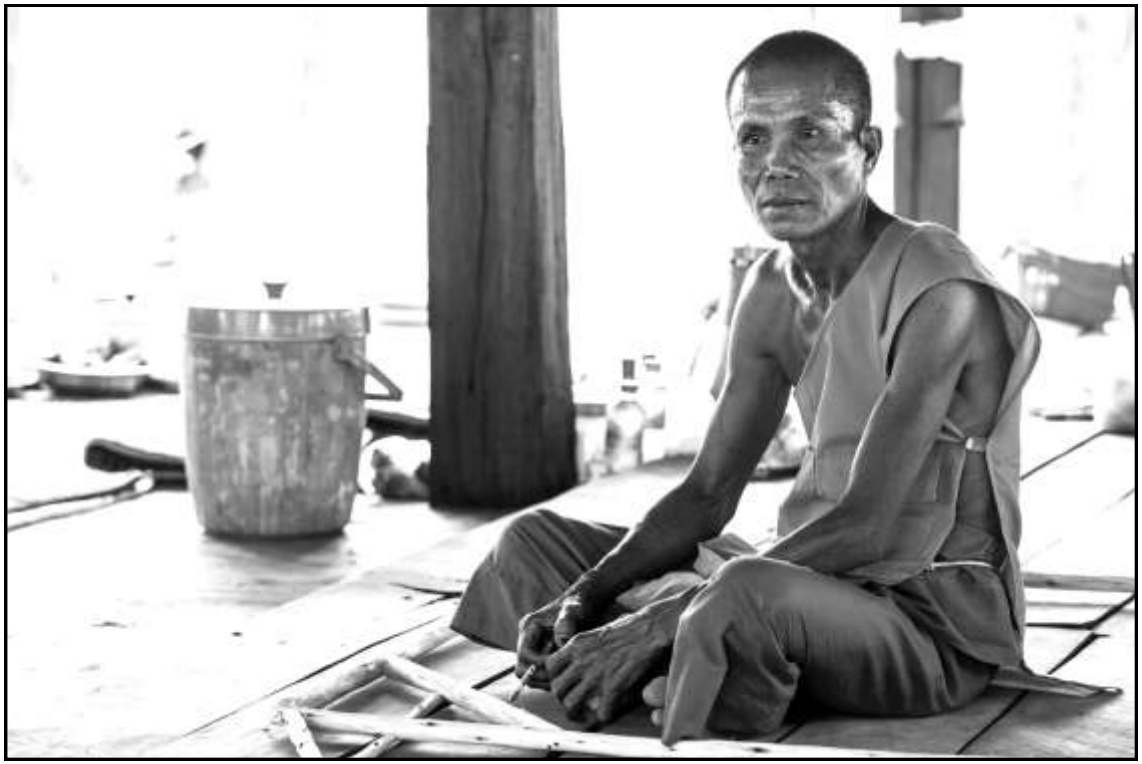
Le Bouddha mesurera soixante quinze mètres de hauteur. Il dominera la région de Anaryaprathet et on le verra très facilement depuis le Cambodge. C'est une des raisons qui justifient sa taille. Depuis que l'ONU a donné raison aux Cambodgiens dans l'affaire du temple de Pray Vihear, les Thaîs ne s'avouent pas vaincus et font assaut de prouesses architecturales pour épater les voisins.
Soixante quinze mètres de béton avec tête moulée en résine et quelques tonnes sur lesquelles appuyer sa foi.

Vingt cinq millions de bahts (six cent mille euros), soixante quinze mètres, deux mille fidèles à la prochaine fête du temple… La Thaïlande a des airs américains et veut des records dans tous les sens: hauteur, poids, prix de revient… et salaire des ouvriers maçons (Cambodgiens): 250 bahts par jour (six euros à peine). Un repas pris dans la rue coûte à peine un euro.
« Ils sont payés comme les Thaîs » dit le chef de chantier. On peut ne pas le croire. Sinon pourquoi employer des cambodgiens?

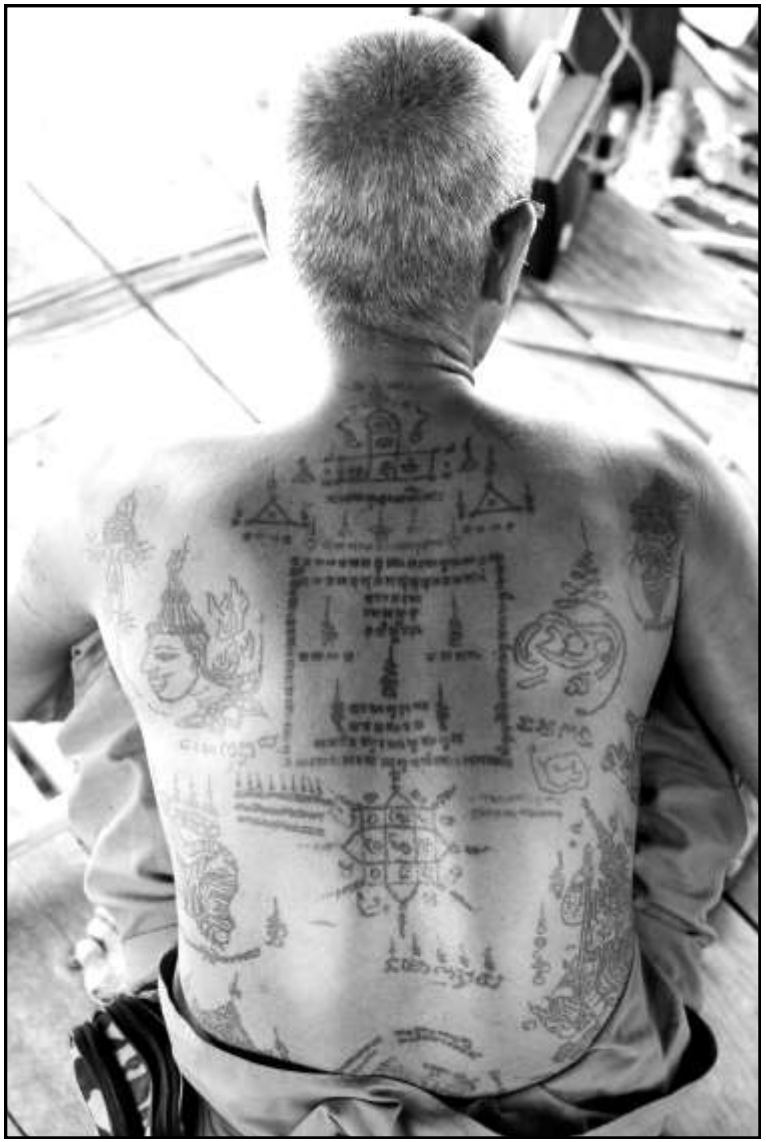
Ils bossent en silence sous 35° à l'ombre, suent sang et eau et rigolent un peu plus que les gentils Thaïs qui les emploient. Chez eux, à deux kilomètres à vol d'oiseau, ce serait pire.

Huit petits Bouddhas de trois mètres entoureront le grand.

Dans le temple provisoire, les femmes s'affairent à disposer de la ficelle à un mètre quatre vingt de hauteur; Elles forment de grands carrés à l'intersection desquels descend une petite ficelle dont les fidèles s'entoureront la tête pendant la cérémonie.
Une façon comme une autre d'être branché.



Les deux seuls moines au travail fabriquent des cadres de bois en forme de maisons comme les dessinent les enfants.



Le deuxième bonze, un peu plus âgé, a consacré son dos à sa religion.

Il a le regard clair.